

de réflexions courtes, mais propres à nourrir la piété de ceux qui récitent les Pseaumes. C'est ce qu'a fait M^r. Bauduer ; & son ouvrage ne peut qu'obtenir le plus grand succès, non-seulement auprès des ecclésiastiques, mais encore auprès de toutes les personnes qui sentent, qui goûtent, qui admirent avec tant de raison les Pseaumes de David. "Quelle différence (dit un auteur moderne mais bien affranchi des illusions du tems) quelle différence entre les principes de conduite répandus dans ce livre divin, & ceux que nous présentent tant de recueils philosophiques & profanes, aujourd'hui si vantés ! La vertu dans ceux-ci paroît sèche, hautaine, rebutante, impraticable ; c'est une beauté fière, mais sans douceur, sans attrait & tellement inaccessible qu'elle n'est faite, pour ainsi dire, que pour la spéculation. Les vices au contraire sont ménagés, flattés même au point, qu'excepté le meurtre, la violence, la rapine, on y divinisait en quelque sorte l'amour, l'orgueil, l'ambition, & beaucoup d'autres passions qui sont cependant les fléaux des sociétés & le tourment de ceux qui s'y livrent. Ces discoureurs parlent à l'esprit, à l'imagination peut-être, mais le cœur ne les entend pas ; il reste vide & sans motifs, sans encouragemens, sans moyens pour sortir de l'abîme du vice, ou s'élever à la hauteur de la vertu. Non, ce n'est pas-là la marche de nos écrivains sacrés. Ils travaillèrent plus utilement à la réforme des mœurs ; tout ce qui peut faire impression sur des âmes raisonnables & pensan-